

JE SUIS MORT D'INANITION POUR N'AVOIR VÉCU QUE D'ESPERANCES

1789
AUX ENFERS.
FAIT POLITIQUE,
EN UN ACTE.

1789
AUX ENFERS.
FAIT POLIQUE,
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

UN HUISSIER.

L'HUISSIER, *arrangeant des papiers sur une table.*

BON ! voilà tous les ſacs prêts, la ſalle nettoyée, l'auditoire arrangé, & pluſieurs canevas de jugemens écrits d'avance ſur les doſſiers.— L'audience peut commencer quand on voudra .... Aſſeyons-nous, & prenons du repos.

SCENE II.

L'HUISSIER, UN DIABLE.

LE DIABLE.

Huiſſier, Pluton vient aujourd'hui tenir lui-même ſes aſſiſes.

L'HUISSIER, *sans se déranger.*

Bon.—

LE DIABLE.

Entendez-vous? — Pluton vient aujourd'hui tenir lui-même ſes aſſiſes.

L'HUISSIER, *sans se déranger.*

Eh bon. C'eſt bon.

LE DIABLE.

Comment! vous ne vous dérangez pas davantage? eſt-ce que vous ne m'entendez pas?

L'HUISIER.

Si fait, je vous entends de reſte.

LE DIABLE.

Et vous n'arrangez pas.

L'HUISSIER, *se levant avec humeur.*

Eh morbleu, voilà bien du bruit pour rien : tenez — vous faites bien votre embarras : qu'y a-t-il donc de si difficile à ranger ? ... Un tapis de plus sur le fauteuil, & voilà tout.

(*Il tire d'un petit tiroir un tapis noir avec des flammes, le met sur le fauteuil, et s'y assied en attendant.*)

LE DIABLE *sort.*

SCENE III.

L'HUISSIER, *seul.*

CE bon prince a beau se livrer avec la meilleure grâce du monde au nouveau régime, ses gens ne peuvent pas s'y faire ; cela est tout simple. Les rois ne tirent que de l'ennui de tout le fatras d'étiquettes dont leurs courtisans tirent & du profit & du pouvoir ... Mais voici l'audience.

SCENE IV.

PLUTON, RADAMANTE, MINOS, ÉAQUE; *suite de Diables.*

PLUTON.

IL y a long-temps, mes amis, que je n'ai pu voir par moi-même comment vous rendez la justice aux nombreux sujets que la mort m'envoie chaque jour : l'usage, & de perfides conseils, m'ont obligé long-temps de m'en rapporter à vous; mais aujourd'hui, je suis bien aise, quoique je ne sois pas responsable, de distribuer moi-même à mes sujets cette Justice, qui est la premiere dette des monarques.

RADAMANTE.

Vous pouviez vous en reposer sur notre zele; mais votre nouvelle surveillance va devenir pour nous un nouveau motif d'encouragement.

PLUTON.

Faites entrer l'audience.

SCENE V.

UNE OMBRE, LES PRÉCÉDENS.

MINOS.

Qui es-tu ?

L'OMBRE.

Citoyen actif.

MINOS.

D'où ?

L'OMBRE.

De France & de Paris.

ÉAQUE.

Ton nom ?

PLUTON.

Doucement, son nom ne fait rien à l'affaire, c'est sa vie qu'il faut juger. Que faisois-tu ?

L'OMBRE.

Mon nom m'honore, & je puis le dire:

je suis Loustalot, patriote, journaliste & jacobin.

MINOS.

Explique-toi mieux. — Patriote est un mot vague; journaliste, une profession déshonorée, & jacobin un titre suspect. Aimois-tu ta patrie ?

L'OMBRE.

J'aimois la révolution.

MINOS.

Etois-tu soumis aux loix ?

L'OMBRE.

On les faisoit.

MINOS

Aimois-tu ton roi ?

L'OMBRE.

Non: je le haïssois; je l'ai même calomnié.

MINOS.

Le connoissois-tu ?

L'OMBRE.

Non: je ne l'avois jamais vu qu'à l'assemblée nationale, où il vint jurer de suivre

le vœu du peuple, & lui déclarer que ſon amour le conſoloit de toutes ſes peines ; je fus même ému juſqu'aux larmes ; mais je ſavois qu'un véritable patriote eſt inflexible, & qu'il hait la royauté, parce qu'elle eſt un fléau public, & que les rois ſont des mangeurs d'hommes. (1)

PLUTON.

Et qui t'a appris cette abominable doctrine ?

L'OMBRE.

Les journaliſtes, mes confreres, & les jacobins, mes maîtres.

RADAMANTE.

Et tu as répandu cette doctrine dans tes écrits ?

L'OMBRE.

Oui.

MINOS.

En étois-tu bien intimement perſuadé ?

L'OMBRE.

Quelquefois ; mais, dans mes momens de doute, les careſſes de mes protecteurs, & l'argent d'Orléans, ſoutenoient ma foi.

---

(1) Ce passage est de M. Brissot de Warville.

PLUTON.

C'en eſt aſſez .... des doutes .... de l'argent pour les vaincre, & de l'argent d'Orléans.... Il n'y a plus à héſiter.... Au Tartare.

(Les Diables prennent l'ombre, & l'emmenent.)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, MINOS, UNE AUTRE OMBRE.

(*Une Ombre entre.*)

RADAMANTE.

Qui es-tu ?

L'OMBRE.

Un malheureux, mort de chagrin.

PLUTON.

De quoi ?

L'OMBRE.

Des maux de ma triſte patrie.

MINOS

Qu'y eſt-il arrivé ?

L'OMBRE.

L'OMBRE.

Elle étoit gouvernée par des fripons, elle eſt déchirée par des ſcélérats.

ÉAQUE.

Que faiſois-tu du temps des fripons?

L'OMBRE.

Je gémiſſois.

MINOS.

Qu'as-tu fait du temps des ſcélérats?

L'OMBRE.

J'ai gémi.

ÉAQUE.

Tu n'avois donc ni force ni talent?

L'OMBRE.

Si fait: mais j'ai toujours eu horreur des fripons, & peur des ſcélérats. --- Auſſi, l'année derniere, j'étois philoſophe; & cette année, je me ſuis fait impartial.

PLUTON.

Un impartial, je ſais ce que c'eſt. --- Aux limbes pendant cent ans: enſuite il renaî-

tra, & nous verrons s'il profitera mieux des occasions.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, UN HUISSIER.

UN HUISSIER.

Sire, voilà une grosse ombre qui tombe de terre, & me paroît devoir arriver tout droit au milieu de l'audience.

PLUTON.

Laissez-là tomber.

(*L'Ombre descend, s'arrête au milieu de la salle; elle vibre pendant quelque tems comme le pendule d'une horloge; enfin elle reste fixe.*)

PLUTON.

Voilà un singulier être ! qui es-tu ?

L'OMBRE, *tristement.*

Je suis un club.

ÉAQUE.

Lequel ?

L'OMBRE.

1789.

PLUTON.

Qu'est-ce qu'un club ?

LE CLUB.

(Le mal vient de plus loin.) Il faut que vous sachiez que depuis très-long-temps les François sont en possession d'imiter la nation angloise. Ils ont imité d'abord ses gilets, ensuite les jockeis, ensuite les cravates, ensuite les courtes queues, ensuite les oreilles coupées; enfin, lorsque la loi qui défendoit aux citoyens de se réunir pour parler de leurs affaires, a été détruite par la révolution, les François ont formé des assemblées; & les ont nommées club, du nom qu'ont en Angleterre les associations de politiques, de nouvellistes, de fumeurs ou de bûveurs.

MINOS.

J'entends; & toi, tu es une de ces assemblées?

LE CLUB.

Oui, sire, & la derniere de toutes.

ÉAQUE.

Mais tu es la premiere que nous voyons dans cet empire.

LE CLUB.

Cela est vrai, seigneur, les autres sont encore vivantes, ou sont tombées successivement en lambeaux; ce qui fait que vous

en avez vu les membres ſucceſſifs. Mais moi, je ſuis mort tout entier, & tout-à-coup.

RADAMANTE.

Et de quoi es-tu mort?

LE CLUB.

Seigneur, je ſuis mort d'inanition, pour n'avoir vécu que d'eſpérance.

ÉAQUE.

Qu'as-tu fait pendant ta vie courte?

LE CLUB.

Voici mon hiſtoire en deux mots: — Il exiſte un autre club, dont le nom fait mon déſeſpoir & ma honte, c'eſt le club des jacobins........ Je n'oſe prononcer ſon nom ſans frémir. Il fut mon pere. Ce club, long-temps généreux, ami de la liberté, de la conſtitution, s'eſt tout-à-coup écarté de ſa route; il eſt devenu un foyer d'intrigues, de proſcription, d'émeutes populaires, & de délations ſans pudeur; alors, quelques hommes indignés ſe ſont réunis à la place Louis XV, & je ſuis né.

MINOS.

Y reſtas-tu long-temps?

LE CLUB.

Non, sire, les jacobins me rappellerent ; ils vinrent en députation nous sommer de rentrer dans les flancs de la mere commune : je ne m'y refusai pas d'abord ; mais quelques-uns de mes membres se roidirent ; le rapprochement fut impossible ; &, condamné à être, je me logeai au Palais-Royal.

ÉAQUE.

Que voulois-tu faire au Palais-Royal ?

LE CLUB.

J'avois le projet de combattre les jacobins, & de prêcher la raison ; je pensai que le Palais-Royal étant l'un des théâtres des factieux, il falloit rapprocher le remede du mal : je commençai à former un plan vaste, & qui devoit amener la chûte de la faction & mon entier triomphe.

MINOS.

Quel fut ton plan ?

LE CLUB.

Je conçus l'idée de la propagande ; &, pour commencer par le mal qui étoit loin de nous, quitte à revenir à ce qui nous touchoit directement, je regardai l'univers, & je le partageai entre mes enfans ; ils étoient

à-peu-près trente : je les divisai en soixante sections ; l'une devoit présenter une éducation nationale à tous les peuples ; l'autre devoit diriger toutes les institutions de la terre dans le sens de la constitution : celle-ci avoit toutes les sciences dans son département : celle-là, tous les arts : plusieurs s'occupoient à préparer les meilleurs rouages politiques, ainsi de suite. . . . .

MINOS.

Et quand le travail fut distribué, que firent les ouvriers ?

LE CLUB.

Ils s'endormirent.

ÉAQUE.

Et toi ?

LE CLUB.

Je louai un logement de douze cents livres ; je le meublai magnifiquement ; je le tendis en papiers du meilleur goût ; je donnai des repas somptueux ; je me fis apporter des bouquets par des poissardes de la nation, & faire des chansons par des poëtes du théâtre italien.

MINOS.

Plaisant moyen pour servir sa patrie !

LE CLUB.

Eh ! mais, c'étoit un peu ceux de mes

adverſaires ; mais malheureuſement ils avoient trop d'avance ſur moi. — Contre trois poiſſardes, ils en avoient trente, & encore étoient-elles affriandées de longue main ; contre un chanſonnier, ils avoient cent hurleurs ; & s'ils ne donnoient, ni dans le loyer, ni dans les repas apparens, ils n'en nourissoient pas moins, ils n'en enivroient pas moins une multitude de gredins, dont ils avoient fait leurs apôtres.

RADAMANTE.

Eh bien, comment t'es-tu tiré de cette lutte ?

LE CLUB

Mal, parce que d'ailleurs je n'ai jamais été hardi ; &, toutes les fois que le jacobin a été plus fort que moi, je me ſuis tu, ou j'ai dit comme lui.

ÉAQUE.

Tu as dit comme ton ennemi : tu étois donc fou ?

LE CLUB.

Non ; mais j'étois foible, & puis j'ai eu une infirmité bien cruelle.

MINOS.

Laquelle ?

LE CLUB.

La *populacité* — C'est une maladie qui ôte

toute force, tout caractere; c'est une habitude de flatter ceux qu'il faut conduire; c'est une condeſcendance, au moyen de laquelle on laiſſe mourir le malade, & enfoncer celui qui ſe noie.

MINOS.

J'entends, c'est la maladie la plus dangereuſe pour les fonctionnaires publics. — J'ai ouï parler d'un maire qui voyant un peuple trompé, vouloit combler un foſſé qui bornoit & défendoit la propriété d'un citoyen. Le peuple diſoit : nous voulons le combler aujourd'hui. Le maire répondit : non; je le ferai combler demain. Il eſt ſûr qu'avec le tems & la patience, un peuple ainſi gouverné finit par perdre, & le reſpect pour les loix, & la conſidération pour les chefs.

LE CLUB.

Voilà juſtement, ſeigneur, la maladie que j'ai eue; j'y ai en même-temps joint la petite vanité de me réjouir de mes défaites; & à chaque coup de fouet, que me donnoit le jacobin, je diſois, avec un ſourire forcé, à ceux qui n'avoient fait qu'entendre le bruit : c'eſt pourtant moi qui ai frappé le grand coup.

MINOS.

MINOS.

Vain & nul, voilà de terribles défauts.

RADAMANTE.

Pourquoi as-tu les cheveux ainſi rognés? il me ſemble que ce n'eſt pas là le costume de ton pays.

LE CLUB.

Seigneur, je voulus me donner un air romain & de l'énergie; & c'eſt à cet effet que je me décidai à porter toujours la coiffure d'un palfrenier anglois.

ÉAQUE.

Queſt-ce que cela a produit?

LE CLUB.

Cela a indiſpoſé les péruquiers, les amidoniers: on nous a menacés d'une inſurrection, dont la peur a hâté ma mort.

MINOS.

Que veulent dire les chiffres arabes que tu as ſur les boutons de ton habit?

LE CLUB.

Hélas! c'eſt le numéro de l'année de ma naiſſance, de cette funeſte année 89, que je croyois devoir être bien plus éloignée de ma fin.

MINOS.

Mais pourquoi la mettre ſur tes boutons ?

LE CLUB.

Pour parler aux yeux.

PLUTON.

Et leur dire 1789 : voilà effectivement une belle penſée. Et queſt-ce que le bonnet qui te pend au bout des doigts ?

LE CLUB.

Hélas ! c'eſt celui de la liberté.

MINOS.

Tu le portes d'une maniere bien dégagée avec les groſſes cordes qui te ſerrent les poignets. Qu'eſt-ce que ces entraves ?

LE CLUB.

Seigneur, ce ſont les circonſtances.

ÉAQUE.

Quels papiers as-tu dans ta poche ?

LE CLUB.

Ce ſont mes plans.

RADAMANTE.

Et pourquoi as-tu les jambes dans une gaîne?

LE CLUB

C'eſt pour déſigner l'immobilité de mes principes.

MINOS.

Je vois avec douleur que tu as, comme certains dieux dont on a médit, des yeux pour ne pas voir, des mains pour ne rien faire, des pieds pour ne pas marcher. — Il te reſte des oreilles & une langue, quel uſage en as-tu fait?

LE CLUB.

Hélas ! mes oreilles m'ont quelquefois rapporté des vérités un peu dures ; alors je les ai fermées : quant à ma langue, elle a fini par s'uſer à force de répéter des grands mots plus fatigans les uns que les autres.

ÉAQUE.

Où les avois-tu appris?

LE CLUB.

Quelques-uns ſont des Jacobins, d'autres ſont de mon invention.

PLUTON.

T'en rappellerois-tu bien quelques uns ?

LE CLUB.

Je prie votre majesté de m'excuser; il y en a que je ne pourrois prononcer sans fondre en larmes ; mais elle les trouvera tous dans les premiers numéros de mon journal ?

MINOS.

Tu as donc fait un journal ?

LE CLUB.

Oui, seigneur.

ÉAQUE.

A-t-il pris ?

LE CLUB.

Petitement.

RADAMANTE.

Pourquoi ?

LE CLUB.

Parce que je l'ai commencé de trop haut ; j'ai débuté par la théorie du monde & de la création, & mes abonnés m'ont quitté avant le déluge.

PLUTON.

Tu es un grand malheureux ; tous les mauvais moyens, tu les a pris ; tous les bons, tu les a gâtés ; tu as osé prendre la tâche de sauver l'empire françois, & tu n'as pas vu que ta coupable inertie, tes affectations puériles, ton faste déplacé, tes espérances gigantesques, & ta nullité absolue, sont des causes de mort dans un corps politique. — Tu pouvois & tu devois faire du bien. — Ton pays étoit déchiré, & tu pouvois le défendre ; tes compatriotes étoient trompés, & tu pouvois les éclairer : tu n'as rien fait ; tu as tenu la place d'un autre ; tu es mort par ta propre faute. — Prononce toi-même ton arrêt, parle : que veux-tu que l'on fasse de toi ?

LE CLUB.

Je conviens de mes torts, & je ne mérite pas d'indulgence ; car, au fait, j'avois de bonnes vues & des plans merveilleux ; j'avois des lumieres : il ne m'a manqué que du courage.

PLUTON.

Eh bien, ton repentir me touche & adoucit ta sentence : qu'on le conduise aux champs-Elysées : il y entendra Platon, Lycurgue,

Numa, Camille (1), & tous ceux qui ont ſauvé & régénéré leur pays. Je lui rends la parole, & lui rouvre les oreilles. — Quand tu auras appris qu'on ne réuſſit à rien, les bras croiſés, tu retourneras dans le monde, & je fixe ce terme à mille ans.

LE CLUB.

Je vous remercie; alors je n'aurai qu'un numéro à changer à mes boutons, & je m'appellerai 2789.

PLUTON.

Le miſérable eſt incorrigible : tais-toi, & va-t'en.

LE CLUB.

Je ne puis pas marcher.

PLUTON.

Eh bien, qu'on l'emporte, & qu'on le place où j'ai dit. — Fermez l'audience. — Je veux que cette ſéance ſoit écrite ſur le procès-verbal, & qu'on la termine par cette maxime : (Le mal eſt autant l'ouvrage de celui qui ne l'empêche pas, que de celui qui le commet.)

---

(1) Ce n'est pas Camille des Moulins qui n'est pas mort, mais Camille le dictat^{r}. qui mourut 365 ans av. l'ère vulg^{re}.